

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Dette sacrée. La Sentence. Sous les Cendres. Etude sur Rachel. Deux Sonnets de Sully Prudhomme, poète. Le Bon Rire. La dernière lettre du Poète. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Troubles dans l'île de Cuba.

Les Cubains, ou du moins certains Cubains, ne sont nullement assagis par l'expérience du passé. Depuis qu'ils ont été affranchis de l'autorité espagnole par les armées américaines ils n'ont montré ni esprit de conduite ni reconnaissance pour ceux qui leur avaient donné la liberté.

A la conclusion du traité de Paris qui mit fin à la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne, des troupes américaines restèrent quelque temps dans l'île de Cuba, jusqu'au moment où l'ordre complètement rétabli, les choses eurent repris leur cours normal. Et la République cubaine fut fondée avec Palma pour président.

Il semblait donc que les Cubains, libres de se gouverner à leur façon comme ils le désiraient depuis tant d'années, s'occuperaient de travailler au développement des richesses de leur territoire pour atteindre un haut degré de prospérité. Ils le pouvaient d'autant plus facilement que les Etats-Unis leur assurèrent l'immunité contre toute agression étrangère.

Mais il devint promptement manifeste que les Cubains n'étaient pas mûrs pour le "self-governement", que leur éducation politique était insuffisante et qu'un tuteur leur était encore nécessaire. L'administration du président Palma n'était, en effet, entré en fonctions que depuis quelques mois que déjà elle était assaillie par ceux qui n'avaient vu dans l'institution d'une république qu'un moyen de satisfaire leurs appétits et non l'établissement d'un régime devant valoir à la population plus de justice et lui permettre de travailler librement à acquiescer plus de bien-être. L'opposition fut si vive que le gouvernement de Palma dut céder et se retirer, et ses adversaires crurent avoir la partie belle.

Ils avaient compté s'écarter les autorités de Washington, qui se tiennent responsables de la maintenance de l'ordre et d'une bonne administration dans l'île, et au lieu de s'emparer du pouvoir comme ils en avaient l'intention ils durent se résigner à assister à l'installation d'un gouverneur et de fonctionnaires américains et au retour des troupes des Etats-Unis.

Bon gré, mal gré, ils durent s'incliner, car il n'y avait pas à songer à lutter, et s'ils avaient eu le moindre bon sens ils auraient étouffé à tout jamais leurs velléités révolutionnaires et attendu l'heure promise où le peuple cubain pourrait de nouveau choisir ses gouvernants.

Cependant, le besoin de désordre, de troubles, de révolution, comme chez les peuples de l'Amérique Centrale, semble inné chez les Cubains, et certains d'entre eux n'ont pas craint ces temps derniers de conspirer contre le gouvernement provisoire américain.

Mais les chefs de la conspiration sont déjà sous les verrous, et si à quelque point de l'île la population égarée se soulève, la répression y sera aussi prompte. Et le résultat de ces troubles sera que le gouvernement des Etats-Unis devra maintenir sa tutelle sur Cuba plus longtemps qu'il n'en avait l'intention.

L'avortement de l'expédition polaire Wellmann

Le sort en est jeté. L'aéronaute allemand Wellmann n'ira pas au pôle Nord cette année, et il est fort probable qu'il recommencera l'année prochaine une tentative pour laquelle, d'ailleurs, il ne semble pas suffisamment préparé.

On sait que, ces jours derniers, M. Wellmann télégraphiait qu'il était prêt à partir pour le pôle Nord, mais que la direction du vent était mauvaise, il se trouverait, dans la nécessité, si le vent ne devenait point favorable, de remettre le départ à l'année prochaine. Dans le monde des aéronautes où les dispositions techniques prises par M. Wellmann avaient un peu étonné, on comprit que l'aéronaute allemand ne partirait décidément pas pour le pôle, et l'on en ressentit un certain soulagement, le malheureux sort d'André étant infailliblement réservé à Wellmann s'il s'était lancé vers le pôle.

Or, les agences récemment communiquant à la Presse la dépêche suivante de Tromsø: "Après une dépêche de Tromsø, publiée par le journal "Dagposten", M. Wellmann est arrivé la nuit dernière dans ce port, venant du Spitzberg sur le bateau à vapeur "Fritthjof". M. Wellmann a fait une ascension en ballon le 2 septembre; mais un fort vent du nord-ouest entraîna le ballon vers le sud au-dessus de la terre ferme. On a coupé le câble du ballon qui a été abandonné à lui-même. Les autres parties du matériel ont été sauvées après un travail de deux jours.

D'autre part, dans la soirée, un correspondant de Berlin télégraphiait: "L'envoyé spécial de "Lokal-Anzeiger" raconte comment à bord de l'express frété par son journal, il put porter secours à Wellmann: "En sortant de la Foul Bay nous aperçûmes un glacier dans une éclaircie et sur ce glacier le ballon. Nous organîmes aussitôt une expédition et après une heure et demie de marche, parmi

L'Aliment Universel. Aliment fortifiant pour les estomacs les plus faibles. Aliment nourrissant pour les estomacs les plus forts. Bon pour les enfants. Bon à tout âge. Le plus nourrissant des aliments extraits du froment. Uneeda Biscuit. 5c en boîte hermétiquement protégée contre la poussière et l'humidité. NATIONAL BISCUIT COMPANY

les crevasses recouvertes de neige, nous parvîmes jusqu'à l'"Amerika". Wellmann était descendu de ballon, parce que le vent le poussait vers les hautes montagnes du Spitzberg.

Il semble ressortir des dépêches qu'on vient de lire que l'ascension tentée par M. Wellmann n'avait rien à voir avec un départ pour le pôle et était une simple ascension captive de manœuvre, au cours de laquelle le ballon "Amerika" n'a pu être retenu et a été emporté avec l'aéronaute non vers le nord — le vent étant contraire, — mais vers l'intérieur du Spitzberg. Il convient d'attendre de nouveaux détails avant de se prononcer définitivement sur cet échec pitoyable de l'expédition aéronautique polaire organisée par M. Wellmann.

Poumons et yeux parisiens.

Excellentes idées soumise par une Marseillaise qui n'aime ni le sang impur ni l'air impur, et qui s'intéresse à Paris. Voici ce qu'elle propose à la "Petite République" et à qui de droit: "Les ordures ménagères devraient être descendues dans la rue avant minuit. Le nettoyage de la ville, par les chiffonniers, commencerait à une heure du matin, le balayage à trois heures, l'enlèvement des poubelles à quatre heures. Paris s'éveillerait propre vers six heures. Les services de police, coïncidant avec les services de propreté, la ville acquerrait de ce chef l'état de santé qui lui fait défaut. Il conviendrait même de s'adjointre quelques poë, par certains menus avantages, les travailleurs de la nuit. Les riverains, avec une cotisation de quelques centimes par jour, leur as-

suraient des appointements de gardiens surveillants. Tout le monde serait content." Et les promeneurs matinaux ne seraient plus obligés, dans les rues où poubelles déversées, balais, tapis secoués font rage jusqu'à neuf heures, de traverser des nuages de poussière plus meurtriers que les balles marocaines.

Un don de l'impératrice Eugénie

On annonce que S. M. l'impératrice Eugénie vient de faire don, au musée de l'Union centrale des Arts décoratifs, de la collection des dessins en couleurs qu'elle avait fait exécuter par différents artistes pour la décoration de ses appartements privés, au palais des Tuileries. Elle y a joint une boiserie de l'ancien château de Berry, détruit lors de la construction de la ligne de Vincennes.

THEATRES.

ORPHEUM. L'Orpheum, qui donne deux représentations par jour, inaugure brillamment la saison. Depuis l'ouverture, il y a une douzaine de jours il n'a eu que des salles comblées. Un programme aussi varié, aussi intéressant, aussi artistique que les deux premiers de l'année est préparé pour la semaine prochaine.

TULANE.

Le Tulane donne aujourd'hui les deux dernières représentations de "The Umpire", la comédie

musicale qui a eu tant de succès depuis dimanche dernier. Une autre comédie musicale à grand spectacle, "The Land of Nod", sera jouée à partir de demain soir.

ORPHEUM.

"Playing the Ponies", une comédie musicale très amusante dans laquelle York et Adams et d'autres artistes de mérite se font applaudir, est donnée aujourd'hui en matinée et le soir au Crescent.

Demain, "Devil's Auction", une féerie que notre public revoit toujours avec un nouveau plaisir.

Accident d'automobile en France.

Paris, 27 septembre.—Une automobile dans laquelle avaient pris place Mme William Graham, de Santa Barbara, Cal., sa fille et une gouvernante, a écrasé un paysan, hier soir, près d'Auxerre. Le chauffeur en cherchant à éviter l'accident a lancé la machine dans un fossé. Les occupants de l'automobile s'en tirent avec quelques légères égratignures; le paysan écrasé est mort sur le coup.

Les inondations en Espagne.

Granada, Espagne, 27 septembre.—Les quartiers de la ville basse sont inondés, certaines rues sont recouvertes de plus de 5 pieds d'eau et les pertes matérielles sont immenses. Le général Del Rio, envoyé par le gouvernement, est arrivé ce matin à Granada où il a immédiatement commencé l'organisation des secours.

On a relevé jusqu'ici une centaine de cadavres dans les environs immédiats de Malaga. Madrid, 27 septembre.—Le gouvernement a officiellement annoncé ce matin que la récolte du raisin en Andalousie était complètement détruite. La misère est extrême dans les districts inondés, et si des secours ne sont pas promptement organisés de nombreuses personnes mourront de faim.

Paris, 27 septembre.—Des dépêches parvenues ce matin d'Espagne annoncent que les troupes sont activement occupées à secourir la population des districts inondés. On croit que le nombre des victimes de l'inondation n'est pas aussi élevé que les premiers rapports le laissent supposer.

Madrid, 27 septembre.—Les dépêches parvenues ce matin de Malaga annoncent que la situation s'aggrave d'heure en heure. Les quartiers inférieurs sont inondés et la ville est plongée dans une obscurité complète, par suite de l'arrêt des machines qui fournissent la lumière électrique.

Le gouverneur de Malaga rapporte que 72 personnes ont été noyées et 68 blessées et que le vignoble dans la campagne environnante est recouvert de plusieurs pieds de boue.

Incendie désastreux.

Hong Kong, 27 septembre.—Des centaines de maisons et de nombreux bateaux et pontons ont été détruits aujourd'hui par un incendie à Wu Chow. On craint qu'il n'y ait eu une forte perte de vies.

La conflagration est considérée l'œuvre d'incendiaires, l'établissement récent d'une nouvelle douane à l'intérieur de Wu Chow ayant soulevé du mécontentement parmi les habitants qui sont vivement opposés à un impôt supplémentaire.

A Casablanca.

Casablanca, 27 septembre.—Les trois tribus rebelles qui ont accepté les conditions de paix imposées par le général Drude ont remis aujourd'hui au consul de France des otages en témoignage de leur bonne foi.

Les délégués de quatre autres tribus qui s'étaient rendus ce matin au camp français ont accepté les conditions de paix du général Drude.

Mort accidentelle du prince de Turn et Taxis.

Berlin, 17 septembre.—Le prince Charles Gustave de Turn et Taxis, lieutenant au premier régiment de Grenadiers de la garde, a glissé d'une façon si malheureuse ce matin dans les escaliers de la caserne, qu'il est venu s'abattre la tête la première sur un palier inférieur. Relevé immédiatement les médecins ont constaté que le prince avait eu le crâne fracturé dans sa chute. Il est mort quelques minutes plus tard sans avoir repris connaissance. Le prince Charles Gustave était né en 1886.

Rapports sensationnels.

Mobile, Ala., 27 septembre.—A la suite de rapports sensationnels parvenus hier soir dans cette ville une compagnie de milice a été envoyée de bonne heure ce matin à Plateau, un village situé à 3 milles de Mobile et presque entièrement habité par une population de couleur.

Une enquête ouverte immédiatement par les autorités a démontré que les rapports avaient été grandement exagérés et qu'il n'y avait aucun danger de troubles de races.

Plusieurs familles blanches employées dans une manufacture près de Plateau étaient arrivées hier soir à Mobile en annonçant que les nègres de ce village tenaient des assemblées secrètes et paraissaient résolus à venger la mort de Moss Bassett, le nègre lynché dimanche matin près de Mobile.

A sept heures, lorsque la milice est arrivée à Plateau, le village était absolument calme et rien dans l'attitude de la population ne faisait prévoir des troubles.

Maladie du vice-président de la Standard Oil Co.

New York, 27 septembre.—M. Henry M. Flagler, vice-président de la Standard Oil Co, qui depuis quelques semaines est en séjour à l'Hotel Mount Washington, à Britton Woods, N. H., est gravement malade et les médecins considèrent son état comme des plus sérieux.

Projet désapprouvé.

New York, 27 septembre.—J. Hamilton Lewis, de Chicago, qui est allé en Russie pour voir s'il y avait moyen de donner suite au projet de l'établissement d'un tunnel dans le détroit de Behring et de la construction d'un chemin de fer reliant la Sibirie et l'Alaska, rapporte que le gouvernement russe n'a pas accordé de concession pour l'extrémité du tunnel en Sibirie, et que les Russes, pour des raisons militaires, n'approuvent pas le projet.

L'escadre du Pacifique.

San Francisco, 27 septembre.—L'escadre américaine du Pacifique, composée des croiseurs cuirassés "West Virginia", "Maryland", "Pennsylvania" et "Colorado", sous le commandement du contre-amiral Rayton, est arrivée ce matin à San Francisco.

EN PERSE.

Téhéran, Perse, 27 septembre.—Les hauts fonctionnaires du gouvernement et le commandant de l'armée persane ont présenté aujourd'hui au Shah un document portant leurs signatures, dans lequel ils annoncent au souverain que s'il n'accepte pas sans réserves les demandes du gouvernement constitutionnel, ils donneront en corps leur démission.

Arrivés du "Lusitania" à Liverpool.

Liverpool, Angleterre, 27 septembre.—Le "Lusitania", de la ligne Cunard, est arrivé cet après-midi à 4 heures à Liverpool, effectuant la traversée de retour en 5 jours, 4 heures et 19 minutes, soit une marche moyenne de 22,58 nœuds à l'heure. Une foule considérable se pressait sur les quais et le grand steamer a reçu une ovation au moment où ses amarres étaient lancées à terre.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INEDIT Par Daniel Lesueur

DEUXIEME PARTIE

L'ENFANT

VI LA CACHETTE

(Suite.) Le reflet d'une telle vision dans un tel regard fit frissonner

Maxime. —Ah! pensa-t-il, voilà donc la féline. Jusqu'au atelint-elle ce cerveau, dont j'ai encore besoin. Bougre de sauvage! ne pouvait-il se débarrasser de sa femme autrement?... sans la mettre en charpie!

La part involontaire qu'assumait le comte dans cette exécution atroce, l'éclaircit, le révolta. Il l'eût violemment reprochée au bourreau d'Hortense, s'il ne s'était avéré que toute discussion sur ce sujet précipiterait celui-ci vers la démence furieuse.

Il l'eût mieux comprise encore, s'il avait connu tous les détails. S'il avait su la besogne horrible accomplie par le mari assassin pour hâter la mort de la suppliante.

—Voyons, Gervais, reprit-il, ne renouvons pas ce qui ne peut être changé. La fatalité agitait avec nous. Laissons lui la responsabilité de ce qui dépassait notre vouloir. Tu m'écoutes, n'est-ce pas?

—Oui, monsieur le comte, dit l'autre en ramenant vers son interlocuteur des yeux maintenant éteints. —Gervais, tu peux compter sur ma reconnaissance. Tu peux me demander ce que tu voudras. Tout de suite ou plus tard... je ne le trouverai jamais trop exigeant.

Cette assurance, tellement significative dans la bouche de

l'homme riche, puissante, de parole certaine, qui la prononçait, laissa indifférent celui à qui elle était adressée. —Surtout, mon garçon, il faut achever ton œuvre. Il faut me remettre l'objet que tu sais.

L'air étrange du chauffeur inquiéta Maxime. —Tu comprends, j'ai attendu, pour venir te le demander, que tu fusses rétabli. Mais, tarder davantage deviendrait dangereux... Autant pour toi-même que pour nous.

—Oh! pour moi-même... dit Gervais, comme s'il avait déjà réfléchi sur l'alternative. Pas tant que ça. Supposons qu'on découvre le rabiote dans la cachette où je l'ai mis, on croira que les voleurs l'ont fourré là pour ne pas se compromettre et revenir le chercher plus tard.

—Peste! s'écria Maxime durement, pour un allié, tu as le raisonnement plutôt solide. —Je n'ai pas encore perdu la boule.

—Je m'en aperçois. Mais, en ce qui me concerne, je n'aurai pas une heure de sécurité tant que le bibelot ne sera pas entre mes mains. Quant au portefeuille de Chambleau et à celui que tu l'es soustrait, je m'en moque. Tu es trop malin pour te promener avec. Voyons... Tu vas bien-tôt sortir. Quand comptes-tu retourner dans la forêt? —Retourner dans la forêt?... répéta le misérable, dont le visa-

ge se décomposait de nouveau. —Sans doute. —Elle est grande, la forêt, observe le chauffeur, d'un air obéissant. Est-ce qu'il divaguait pour de bon? On était-ce encore une comédie? Maxime frémit d'impatience. Mais il se contenta.

—Quand tu es en les dans les mains, demanda-t-il avec une douceur autoritaire, qu'en as-tu fait? Un rire hideux, vraiment le rire d'un fou, sortit des lèvres de Gervais.

Il répondit: —Je les ai posés par terre pour assommer ma femme. Le comte se rejeta en arrière, les temps froides.

Gervais levait ses mains réunies, puis les abattait avec le "han!" d'un tueur de bœufs. Il continuait, comme sous la poussée d'une suggestion, parlant vite, mimant ce qu'il disait: —Quand elle n'a plus crié, j'ai ramassé le bazar, j'y ai ajouté ce que j'avais, en retournant mes poches, mon portefeuille, ma toie, ma chaîne, avec la vieille pièce en or que vous m'avez donnée, et à laquelle je tiens pourtant... Puis, dans le taillis j'ai fait un trou, vingt-cinq pas du bord, sous une roche qui sort de terre en biais, j'ai tassé tout là-dedans avec de la terre perdue. J'ai roulé ensuite une grosse pierre sur la route... l'obstacle,

vous savez... Puis j'ai trouvé un morceau d'arbre, qui faisait mieux. Je l'ai jeté en travers, pour donner l'idée d'un attentat... Alors, dame, je n'en pouvais plus. Je me suis envoyé un coup dans le front avec un caillou pointu. Et quand j'ai senti mon sang sur ma figure, je me suis laissé tomber, j'ai fait le mort. Je croyais bien le faire pour de vrai.

Il se tut, épuisé. —Tu n'as raconté cela à personne, Gervais! Tu ne le raconteras jamais! s'écria Maxime ne sachant vraiment plus si cette homme gardait sa raison intacte.

—Monsieur le comte, je vous jure que je ne suis pas fou, affirma Gervais, dont la voix changea et qui parut reprendre possession de son calme. —Alors... quand vas-tu démentir ce que tu as en fait? Nulle réponse.

—Tu es bien sûr de retrouver l'endroit? —Vous le retrouveriez aussi bien que moi, répliqua-t-il. —Que veux-tu dire? Est-ce que tu refuserais d'y retourner? —Non, non... murmura Gervais.

Mais ses yeux donnaient une autre réponse... Ses yeux où Maxime lut une terreur profonde, invincible... L'impossibilité peut-être de se retrouver à l'endroit de son crime. Son maître, consterné, abdiqua tout orgueil. Il s'approcha de nouveau, il lui prit la main, —

cette main de rustre et de criminel, — il pencha vers lui un visage affctueux, il lui adressa des mots presque caressants, comme d'une mère qui rassure un enfant effrayé.

—Voyons, mon petit Gervais, un effort... Je ne te demande plus qu'un seul effort. Qu'est-ce donc après de l'héroïsme que tu as déployé? Il faut que tu retournes à l'endroit que tu sais. Il le faut!

De tout son impérieux ascendant, il tâchait de déterminer cette volonté en détresse. —Tu iras? —J'irai, Tête baissée, regard fuyant, réponse pleine de doute.

—Ecoute, Gervais. Si cela te rend la chose moins pénible, j'irai avec toi. Tête baissée, regard fuyant, réponse pleine de doute.

—Ecoute, Gervais. Si cela te rend la chose moins pénible, j'irai avec toi. Tête baissée, regard fuyant, réponse pleine de doute. —Ecoute, Gervais. Si cela te rend la chose moins pénible, j'irai avec toi. Tête baissée, regard fuyant, réponse pleine de doute.

jusqu'à un fanatisme, ne venait pas chez lui d'une source sentimentale. Elle était faite d'une trame plus rude, où se mêraient l'admiration servile, l'intérêt, l'obésissance instinctive à une nature souveraine, et aussi, et surtout, l'ivresse orgueilleuse de participer à la plus exaltée d'un tel homme.

Dans le désarroi, dans le vertige qui lui restait de la tragique scène où, jusqu'au bout, il joua son rôle, les nerfs tendus, l'âme affolée, la chair en révolte, Gervais goûta l'obscur satisfaction de fraterniser plus étroitement que jamais avec un être qui, pour lui, n'avait pas d'égal sur la terre.

Pendant une minute, il oublia les images torturantes de son crime. —Vous viendriez avec moi, monsieur le comte? —Si tu n'oses retourner seul... oui, dit Maxime à voix basse.

—Monsieur le comte, j'aurais beau vous le promettre, je ne sais pas si j'irais seul jusqu'au bout. —Eh bien, c'est entendu. Je t'accompagnerai. Mais quand? Comment? —Je suis à vos ordres.

L'invention, le subterfuge ne pouvait plus venir de ce cerveau affaibli. M. d'Herquancy réfléchit un moment. —Ecoute... Demain est un peu trop tôt... Après ce que